



Daniel Gondouin
Adelink – Directeur technique

La traduction pour les métiers de la montagne

Présentation de l'entreprise

Créée en 1998 à Savoie-Technolac, un technopôle situé en Savoie, au bord du Lac du Bourget, le plus grand lac naturel de France, l'entreprise de traduction Adelink s'est peu à peu spécialisée sur le marché régional qui comportait, évidemment, de nombreuses sociétés actives dans le secteur de la montagne.



Le site de Savoie-Technolac, à proximité de Chambéry, capitale de la Savoie.

Cette orientation qui n'était pas volontaire au départ, est devenue partie prenante de la stratégie commerciale de l'entreprise, qui se positionne résolument depuis quelques années sur cette niche intéressante.

En effet, les petites entreprises de traduction qui n'atteignent pas la « masse critique » nécessaire pour envisager de très gros projets généralistes ont souvent intérêt à se spécialiser dans des secteurs où leur expérience et leur spécificité peuvent devenir irremplaçables pour leurs clients.

Les compétences d'Adelink se sont donc concentrées sur tous les secteurs d'activité ayant un rapport avec l'environnement montagnard. On peut citer le tourisme (sports d'hiver, domaines skiables), les aspects scientifiques de la faune et de la flore d'altitude (parcs nationaux), la météorologie et la nivologie (bulletins de prévision d'avalanche), les remontées mécaniques, l'enneigement technique, l'équipement sportif (escalade, randonnée, vêtements, skis), le parapente ou encore l'hydroélectricité, énergie renouvelable propre aux massifs montagneux.

Par extension, la Savoie jouant un rôle de premier plan dans l'énergie photovoltaïque (installation de l'INES, Institut national de l'énergie solaire, et de nombreuses entreprises de ce secteur à Savoie-Technolac), Adelink a pu compléter la carte énergie renouvelable en acquérant une expérience certaine dans le solaire.

Les prestations comprennent également des missions d'interprétation, avec par exemple un grand besoin des sociétés d'équipement sportif pour présenter leurs collections au circuit de vente international, ou encore les visites étrangères dans les domaines skiables. La particularité de cette activité par rapport à une entreprise intervenant dans un secteur plus classique (conférences ou réunions dans des centres urbains) réside surtout dans les nombreux déplacements sur le terrain, avec parfois en hiver des aventures épiques pour arriver à amener matériel et interprètes dans des lieux difficiles d'accès en altitude.

Les aspects commerciaux

L'implantation d'une entreprise de traduction sur un marché de ce type présente de très nombreux défis, ne serait-ce que le fait d'un émiettement des besoins : il existe peu de très gros clients nécessitant des prestations de traduction continues. La demande concerne surtout des prestations de petite ou moyenne ampleur, souvent irrégulières. Il s'agit donc d'un marché très éclaté, et il est nécessaire de développer une certaine notoriété, soit par des actions ciblées soit simplement par le bouche à oreille entre de nombreuses petites entreprises. Par contre, l'avantage est d'avoir un portefeuille client relativement varié qui évite des difficultés soudaines par le départ d'un grand compte.

De même, il n'est pas facile de se positionner sur ce marché par des actions de référencement en ligne. Le produit n'étant pas très bien défini, on peine à déterminer un certain nombre de mots-clés pouvant être recherchés par des clients et menant aux prestations proposées. Même si les mots-clés « traductions métiers montagne » mènent effectivement les

personnes intéressées sur le site internet de l'entreprise, il a été démontré que ces mots-clés ne sont que très peu utilisés par les clients.

Dans le même ordre d'idée, il est difficile d'identifier les stratégies pour se faire connaître dans ce secteur : comment mettre en œuvre un budget de communication, surtout



s'il reste modeste, dans une branche si multiforme ? La participation à des salons professionnels comme Alupro, dont la première édition a eu lieu à Chambéry au mois d'avril 2011, peut être une solution pour rencontrer des clients très ciblés.

Historiquement, l'une des chances d'Adelink a consisté à travailler avec certaines filiales

françaises locales d'entreprises germanophones (Autriche, Allemagne, Suisse) qui, très satisfaites des prestations, ont transmis ses coordonnées aux maisons mères pour le traitement de la documentation technique et commerciale vers le français.

Les aspects culturels

En travaillant principalement pour des clients situés sur l'arc alpin, Adelink se trouve confrontée, comme c'est souvent le cas en Europe, à une certaine opposition entre la « rigueur » germanique et la « volubilité » latine, ce qui demande à son équipe de bien connaître le style apprécié par ses clients allemands ou suisses alémaniques lorsqu'elle adapte des documents français, ou au contraire d'enjoliver quelque peu la sécheresse d'un document commercial autrichien destiné à un public français.

Les aspects techniques

Comme dans bien d'autres domaines de la traduction, les activités en montagne demandent l'utilisation d'une terminologie technique très spécifique. Et comme ailleurs, la solution consiste à s'appuyer d'une part sur la compétence de traducteurs ayant une formation technique (chez Adelink d'anciens météorologues ou géologues par exemple), et d'autre part à entretenir une relation étroite avec les donneurs d'ordre pour établir une terminologie rigoureuse en collaboration avec les ingénieurs et techniciens de l'entreprise. Parfois, ce dernier aspect demande un grand investissement en début de relation commerciale, les recherches et la découverte du secteur du

client ne permettant d'acquérir une certaine efficacité – et donc d'être rentable – qu'au bout d'un certain temps.

Par contre, et contrairement peut-être à d'autres domaines, la traduction pour certaines activités en montagne (escalade, ski, snowboard) exige également la maîtrise d'un jargon qui n'est plus forcément technique, mais reflète la spécificité des communautés pratiquant ces sports.

Il faut alors recruter des traducteurs « pratiquants » qui sont eux-mêmes immergés dans ces milieux pour bien connaître ces langages particuliers. Lorsqu'on ne trouve pas « l'oiseau rare » dans une discipline précise, il est nécessaire de créer des équipes pluridisciplinaires, le réviseur classique (en mesure de comparer texte source et texte cible) étant épaulé par un « relecteur-expert » au sens de la norme EN 15038, un pratiquant de ce sport ne connaissant par obligation la langue source, mais capable de « vérifier l'adéquation du texte cible avec l'objet convenu et avec les conventions inhérentes au domaine ». En effet, pour citer un exemple, même un excellent professionnel, s'il ne connaît pas l'escalade, aura du mal à formuler une phrase comme « après deux vols, j'ai dû tirer au clou pour terminer la longueur »...

Les outils

Une entreprise de traduction travaillant dans ce secteur d'activité ne se distingue pas, au niveau des outils nécessaires, d'une entreprise spécialiste d'autres domaines. Il est bien sûr nécessaire de s'appuyer sur des procédures strictes (Adelink travaille en conformité avec la norme EN-NF 15038 déjà citée), et comme pour tout autre domaine technique, de maintenir des mémoires de traduction qui vont permettre non seulement de thésauriser les bons termes, mais surtout de gérer les versions successives de la documentation des clients – les PME sont souvent peu méthodiques dans ce domaine – pour pouvoir leur remettre rapidement la mise à jour par exemple de leurs notices techniques.



Les activités connexes

L'implication dans le tissu économique local permet également d'apporter une expérience spécifique aux étudiants en traduction. L'équipe d'Adelink intervient dans la formation à l'Université Stendhal de Grenoble, et fait travailler les étudiants sur des thèmes précis (hydroélectricité, énergie solaire, remontées mécaniques, neige de culture) qui vont leur permettre d'offrir à leur tour des prestations ciblées à leurs futurs clients.



Conclusion

Il n'est pas toujours évident de combiner passion et profession. Les traducteurs y arrivent souvent en mettant en œuvre leur vif intérêt pour les langues et la culture dans leurs activités quotidiennes. Pour les traducteurs pratiquants de la montagne, vient s'ajouter une dimension supplémentaire consistant à mêler leur passion pour des activités sportives et un environnement géographique exceptionnels, et l'exercice de leur profession au jour le jour. ♦

Sez Ner, un alpage plurilingue



Camille Luscher

Dans *Sez Ner*, Arno Camenisch dépeint en trois cents petits tableaux un été sur l'alpage de Stavonas. Le chalet, l'étable, les montagnes et les prairies en sont le décor. L'armailli, l'aide-armailli, le vacher et le porcher, les principaux personnages. Ils s'activent, rencontrent, observent les animaux, les paysans, les militaires et les touristes qui passent par là. Un narrateur omniscient, observateur invisible, plus ou moins proche des bouèbes, orchestre le tout d'un ton précis et sobre. Les rares paroles se fondent dans la narration, le petit-lait coule, la radio grésille et les cochons meurent. *Sez Ner*, c'est un pic, une menace flottante, une promesse de beaux jours. Et une formidable aventure de traduction.

Plus ils s'enfoncent dans le Lugnez, plus ils deviennent petits. Sous le Sez Ner, du côté de Lugnez, l'alpage de Sezner est déjà dans l'ombre du soir.

Le cinq novembre 2009, j'ai rendez-vous avec Arno Camenisch au pied du Pèz Sezner, dans les Grisons. C'est la première fois que nous nous rencontrons. Pendant l'ascension dans la neige pour atteindre l'alpage de Stavonas, Arno Camenisch raconte. Il est un peu ému, cela fait plus de quinze ans qu'il n'est pas remonté sur cet alpage où il a passé quelques étés enfant. Il s'est bien gardé de revenir pendant l'écriture de son livre afin de laisser la liberté à son imagination de jouer avec ses souvenirs pour recréer une réalité toute textuelle. Arno Camenisch insiste d'ailleurs d'emblée sur ce point : il y a ces lieux qui l'ont inspiré parce qu'ils font partie de son histoire personnelle. Mais il y a avant tout le texte, et les paysages qu'il dépeint sont souverains. Qu'il se rassure, je ne suis pas venue chercher la source documentaire de son *Sez Ner* ; je suis venue m'imprégner des lieux, respirer un peu de cet air. De toute façon, la nature a veillé au grain : endormi sous son duvet blanc, le décor sollicite toute mon imagination pour l'animer, y planter croix, cairn, vaches et cochons, sentir les foins sous la chaleur de midi et voir gambader des bouèbes avec leurs piquets de clôture dans les prairies.

Les choucas sont perchés silencieux sur les piquets de la clôture qui borde l'alpage des génisses.

Et puis, je l'avoue, je suis aussi venue me faire une idée précise